

Guicheux Bernard

Né le 27/12/1932

Entretien février 2017

Mon père est arrivé de Verneuil en 1932, il a été muté de l'usine de Tillières-sur-Avre. Il est arrivé seul à Dives, ma mère est restée un peu à Verneuil et nous sommes arrivés à Dives, j'avais 6 mois. Je suis d'une famille de 7 enfants, 6 filles et un garçon. Mon père, Kléber Guicheux, travaillait au laminage. Ma mère, Lucienne Carillon était originaire de Verneuil. Mes parents étaient au 9 rue de Bretagne, après la guerre, on est partis rue de Normandie. Dans cette rue, les premières maisons sont grandes et après le stade, elles ont plus petites.

La vie dans les cités

- Jeux

On jouait dans l'ancien abattoir qui se situait rue de Normandie, en face du n°11, il était à l'abandon. On jouait au loup, au ballon, à la corde. On n'allait pas au stade, c'étaient les grands qui allaient au stade, pas nous. Pendant la guerre, l'usine a pris ces terrains pour faire des jardins pour les ouvriers. Ils vendaient les légumes à la coopérative de Dives dans les cités blanches, rue des Escalettes. Ils étaient 5 ou 6 bonshommes à retourner la terre, tout au louchet, il n'y avait pas de motoculteur à l'époque ! Le terrain était grand, il devait faire un hectare.

Mes sœurs jouaient aussi dans la rue, dans l'escarville. Elles allaient chercher l'herbe aux lapins et moi j'allais au bois, chacun son travail ...

- L'eau

On allait à la pompe, il y avait un réseau d'eau pour alimenter les waters, cela venait des châteaux d'eau. Il y avait deux sortes de pompes, celles où on appuyait pour avoir de l'eau et celles où il fallait tourner avec une manivelle (*en mimant le geste !*)

On allait chercher l'eau pour la lessive, pour laver la maison, la vaisselle, ... on jetait l'eau sale au bout du jardin ou dans la rue, il n'y avait pas de caniveau.

- Les animaux

On avait des poules et des lapins.

- Le corbillard

A l'époque, il y avait le père Vadam et le père Rossignol qui le conduisaient, puis il y a eu Pierrot Bastard. C'était une voiture à cheval jusqu'après la guerre. Le garage était au fond de la cour de l'école maternelle.

- La chasse

Mon père a chassé pendant longtemps, il a arrêté quand il y a eu la myxomatose, en 1952.

L'école

Je suis allé à l'école maternelle, la directrice était madame Lécuyer. A la grande école, à Colleville, il y avait le père Pontais, monsieur Fontaine, Ogier, le père Vélasquez. Je suis resté à l'école jusqu'à 13 ans.

Le jardin

Mon père avait un jardin de 400 m², il faisait tout au louchet. Quand il n'y avait pas d'école il fallait aider le père au jardin, éclaircir les planches de carottes, ... On se dépêchait pour pouvoir aller jouer avec les copains. Des fois, ils venaient nous aider mais si le travail était mal fait, on se faisait disputer le soir.

Sanatorium

A 7 ans, j'ai attrapé une grippe intestinale et la typhoïde et je suis allé au sanatorium à Graye-sur-mer. Il y avait aussi le gars Perchet, Jean D'Oliveira, Robert Ledorze. Je n'y suis pas resté longtemps, la guerre a éclaté et ils nous ont virés.

Les colonies

Je ne suis jamais allé en colonie, il n'y en avait pas à l'époque mais ma sœur Bernadette qui était plus jeune (née en 1939) est allée en Roumanie quand elle avait 12, 13 ans avec l'école.

La religion

- Le catéchisme

J'ai fait une communion avec le père Trolong, mais je n'allais pas aux vêpres, j'allais sur la place du marché regarder les joueurs de basket avec le père Bethon.

- Cercle Jeanne d'Arc

J'allais au Cercle Jeanne d'Arc avec Marcel Vauvarin, Gilbert Laude, Rossignol, on allait se promener à droite à gauche avec l'abbé Leclerc, le bois de Dramard, le Mont-dit-Mont, ... avec le chariot qui emportait la cuisine. On partait le matin, on passait la journée sur place. On était une douzaine

Les commerçants

On allait aux commissions chez Sobotka et chez Aveline pour le cidre. Il y avait un boucher, Rosalie, ... L'épicerie Codec de Cabourg passait avec son camion. Dypre, le boulanger passait également avec un tricycle et un grand plateau devant. Sinon on allait au pain chez Decultot dans la rue du Général de Gaulle. Le père Duchemin vendait des vêtements, les cottes de travail. Des marchands ambulants passaient pour le poisson, madame Questel, monsieur Lebos avec leur charrette à bras. Tous les dimanches, Michelet, de Cabourg passait pour les peaux de lapins.

Les pompiers étaient sur la place du marché et dans leur ancien local, c'était le garage du père Charles Vornières. A côté il y avait deux ponts à l'époque, le grand pont et le petit pont, on passait par le petit pont pour éviter le grand.

Le travail

Il y avait eu la guerre, on n'avait pas de sous, on n'avait rien. On m'a envoyé travailler chez madame Panel à Grangues. J'avais 13 ans, c'était une petite ferme, il y avait deux vaches, je bricolais, je faisais l'entretien, les chardons, les bouses de vache à étaler, le jardin, le bois, ...

J'y suis resté un an et puis j'ai changé de ferme chez le père Thorel toujours à Grangues, il était maçon mais il avait aussi deux ou trois vaches et je m'en occupais. Ensuite je suis allé chez Cahagniet, puis chez le père Bertrand, boucher à Dives, j'en ai fait des places ...

Je suis rentré à l'usine et y suis resté trente ans jusque 1987. J'étais chaudronnier, j'ai appris sur le tas, les chefs d'équipe m'ont montré pour souder, ...

La guerre

- Bombardements

Quand il y avait des bombardements, on se cachait sous la coopérative de l'avenue Secrétan, près de l'usine. Dès que la sirène sonnait, on y allait. Il y avait des classes là-bas, près du cinéma, il y avait des petites maisons tout le long et on faisait la classe là-dedans.

Quand des vaches ou autres bêtes étaient tuées par les obus, mon père allait découper une cuisse de vache ou autre avec un grand couteau, il la mettait dans un sac qu'il prenait sur le dos et il en donnait à tout le quartier.

- L'exode

On est partis à Tillières-sur-Avre, on avait de la famille là-bas, on a fait 125 kilomètres en trois jours et demi, à pied avec le chariot, une poussette basse avec des grandes roues. Le furet nous a suivis, mon père était chasseur et il ne voulait pas le perdre, il l'a emmené dans un sac à furet, ajouré pour qu'il prenne l'air.

Le retour dans les cités

Une fois marié en 1963, j'ai habité un an rue du Général de Gaulle, chez Lherondel, puis au 32 rue Sainte Suzanne. Quand on a eu les enfants, on a demandé plus grand et on a été au 13 rue Sainte-Cécile juste à côté de chez Cairon.

Il n'y avait toujours pas l'eau rue Sainte-Cécile, il y avait 3 chambres, une pièce et une cave que j'avais aménagée pour faire une cuisine. Dès qu'il y avait les grandes marées, ça refoulait et on avait des inondations. Il fallait prendre les bottes pour sortir de la maison et aller à l'usine. On y est restés 4 ou 5 ans et enfin on est arrivés 3 rue de Bretagne.

Le vélo

J'accompagnais Dives Pédale. C'est Bellanger qui s'en occupait au départ et après Couillard. Ils organisaient beaucoup de courses. Il y avait les gars Gosselin de Grangues, Pierrot Cauvin de la rue Octave Dodeman, ... En haut des côtes, on faisait la quête, on demandait des sous pour les coureurs !